

Un rêve éveillé : Séville



Par G.N.C.D. JJR 65



Quelques villes incarnent des rêves. Saïgon constituait pour les Vietnamiens le rêve des « nouvelles frontières » du Sud. Istamboul sous le nom de Byzance était le rêve de la continuation de l'Empire Romain, plus centré à l'Est de l'Europe. Au 16^è siècle, Rome était le rêve du sommet des arts « renaissants ».

Séville aura été le symbole du rêve terminé au 15^è siècle de la domination arabe et musulmane sur la péninsule ibérique pendant 7 siècles, face au mouvement de la Reconquête européenne et chrétienne. Mais quel rêve, et quel legs justement reconnu car classé par l'UNESCO pour partie au Patrimoine Mondial !



Les Arabes rêvaient d'une terre fertile et surent domestiquer l'Andalousie, ancienne terre des Vandales, conquérants précédents : les arbres fruitiers – surtout l'oranger - y poussaient à merveille car disposant de réseaux d'irrigation que la Reconquête européenne ne sut pas préserver. Ils rêvaient – peut-être à contrecœur devant l'étendue de la tâche (leur foi musulmane égalait celle de leurs adversaires : conquérante et exclusive) - également d'une terre multi culturelle où juifs, chrétiens et musulmans vivaient en coexistence pacifique. Ils y parvinrent presque, mais également au prix de taxes et vexations multiples sur les

populations initiales chrétiennes.

Les Européens rêvaient d'une reconquête (la *Reconquista*) par laquelle les Maures (*los mauros*) seraient chassés à jamais, eux et leur religion exécrée. Ils durent déchanter après leur victoire accompagnée d'une parole reniée rapidement : celle de laisser vivre les colons arabes. Pas de coexistence possible. Le rêve d'une revanche culturelle fut de même vite dissipé, car le legs culturel laissé par les partants était supérieur à leur attente : ce legs était issu de la période la plus féconde des arts et des sciences d'origine arabe, supérieure - en ce temps là - aux arts et sciences européens.



Et au carrefour de ces deux visions antagonistes vite désenchantées mais tellement similaires , une ville : Séville. Avant comme après la Reconquête, elle est unique en tout point. Unicité dans la continuité de l'art et l'architecture modérés bien après le retour des Rois Catholiques Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille et dont la tradition



reste vivace de nos jours. Unicité dans la vie quotidienne, rythmée par le soleil, et par une nourriture simple mais saine et très variée ; l'Andalousie est devenue le potager non seulement de l'Espagne mais également de l'Union Européenne. Unicité dans les aspirations : élargir et unifier au possible le territoire de la future Espagne de Charles Quint pour les Rois Catholiques, ce qui se fera en seulement quelques décennies, et cela dure depuis, alors que ce territoire fut perdu pour Boabdil devant remettre les clés de Grenade – dernier territoire arabe en Espagne, pas loin de Séville - à Ferdinand et Isabelle.

Séville ? Une ville vibrant de la foi catholique la plus fervente (et encore plus durant la Semaine Sainte) proclamée haut et fort dans l'architecture de sa céléberrime cathédrale sans oublier ses centaines d'églises disséminées dans les quartiers les plus centraux comme les plus éloignés, et dans lesquelles la statuaire et la peinture vous laissent pantois. Séville ? Une ville où la vie ne s'arrête qu'à 2 du matin en semaine tellement la cité déborde d'énergie.



Ce rêve, vous pouvez le sentir en mettant les pieds à Séville. Oh, ne nous plaignons pas du modernisme affiché de la ville depuis l'expositon Universelle de 1992 : le voyageur peut désormais arriver sur place par avion direct du monde entier et par TGV depuis Madrid en 2h30, il y a pléthore d'hôtels modernes de tout niveau, et la cuisine andalouse s'est allégée sous la pression des millions de touristes, tout en restant parfaitement authentique. Mais surtout, surtout, reste le centre-ville quasiment inchangé depuis un siècle et au charme envoûtant, avec ses parcs immenses donnant sur le Guadalquivir à l'air marin frais et bienvenu le soir, avec ses palais innombrables dont le joyau incontesté reste l'Alcazar... et avec les Sévillans faussement nonchalants mais réellement bons commerçants !

Un soir sur une terrasse pas loin de la Giralda ancien minaret et désormais clocher, sirotez un vrai bon café après avoir dégusté vos tapas (à table et non comme les Sévillans, debout...) ou un beau poisson cuit à merveille, laissez-vous bercer ou au contraire électriser par une guitare dont le joueur se prend pour Paco de Lucia, ou, plus tard, laissez-vous environner peu à peu par la ferveur du public devant des danseurs authentiques de flamenco dans des vraies petites salles bourrées d'aficionados réels loin des circuits touristiques, après avoir fait des kilomètres à pied dans le centre-ville enchanteur la nuit. Non ? Alors, sirotez un manzanilla divin dans une auberge plus vraie que nature pour un prix dérisoire, avant d'attaquer un beau morceau de cochon de lait rôti arrosé d'un vin de Huelva. Toujours pas ? Alors faites le tour des boutiques, et constatez par vous-même que les Sévillanes chic savent s'habiller et non pas porter des guenilles payées au prix fort à cause de la marque prétendue à la mode. Vous cherchez une vraie veste masculine anglaise ? Hors d'Angleterre, ce n'est



trouvable – et partout – qu'en Andalousie, allez savoir pourquoi. Je ne vous dis que ça, le reste viendra tout seul, vous le constaterez vite. Et ce reste a tout simplement un autre nom : plaisir.

Profitez de l'hiver pour y aller, l'air y est



doux (6à 10°C le soir), les prix sont plus que raisonnables, et la ville moins débordant de touristes vous appartiendra. Bon, c'est décidé, vous y faites un saut ? Bon voyage !

TUYAUX

- Govoyages.com : forfait 2 personnes avion A-R + hôtel 3* 3 nuits avec PDJ: 600 euros ou moins selon hôtel, en hiver , départ Orly, bus aéroport Séville - centre-ville 4 euros/pers.
- les 2 hôtels à utiliser à Séville : Becquer 4* ou Don Paco 3* , tous deux à la limite de la vieille ville, à ¼ d'heure de l'Alcazar à pied
- Tapas : Robles Placentines, calle Placentines, près de la cathédrale, table connue, formule par personne: 5 tapas (énormes) et ½ l de sangria :18 €, à manger assis à table
- petit restau: Don Carlos, 18 calle General Polavieja, correct mais bien préciser la cuisson. 40€ à 2 , E+P+vin. Service aimable. Arriver à midi sinon hordes de touristes
- lieux à ne pas rater hors L'Alcazar et la cathédrale: Parque de Maria Luisa avec 1 château éblouissant devant une rivière artificielle et avec 2 musées, la Casa de Pilatos. et le Museo de Bellas Artes